

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer



Précision du trait, efficacité narrative et ampleur romanesque

Aurore (Louise Chevillotte, troublante en menteuse invétérée) est stagiaire dans la filiale parisienne d'une société de vente aux enchères internationales. Son patron, le cassant André Masson « *comme le peintre* », précise-t-il (Alex Lutz qui parvient à être aussi odieux qu'attachant), lui apprend les ficelles d'un métier où les apparences priment, où la beauté esthétique des œuvres n'est que secondaire par rapport à la valeur marchande et où les clients, aussi odieux soient-ils, sont rois – savoureuse séquence pré-générique où Marisa Borini fait le show en millionnaire raciste.

Bonitzer excelle, une fois de plus, à décrire en quelques répliques vives la cruauté d'une caste de privilégiés. Derrière la façade respectable et les conversations policées, tous les coups y sont permis pour gagner de l'argent ou asseoir son pouvoir. Mais pour la première fois dans son cinéma, le réalisateur de *Rien sur Robert* confronte cet univers de nanti à celui des gens de peu. Un tableau va ainsi rapprocher, du moins temporairement, ces deux mondes étanches.

L'histoire, presque miraculeuse, s'inspire de faits réels qui se sont déroulés il y a près de vingt-ans. Une toile d'Egon Schiele représentant des tournesols a été découverte chez Martin, jeune ouvrier chimiste de Mulhouse. L'œuvre était portée disparue depuis 1939, après avoir été spoliée à un collectionneur juif. André est chargé de la vente aux enchères qui pourrait rapporter au moins douze millions d'euros aux héritiers américains du propriétaire, lesquels ont proposé d'en rétrocéder 10% à Martin....

Autour d'eux gravitent de nombreux et beaux personnages, qui n'ont besoin que de quelques scènes pour exister avec force, de la mère au franc parler de Martin (Laurence Côte, irrésistible) à son avocate bienveillante (Nora Hamzawi, toujours juste) en passant par le père très aimant d'Aurore (Alain Chamfort, décidément formidable comédien). **Bonitzer est un portraitiste hors pair, capable d'exprimer un caractère par un simple détail.** Le réalisateur parvient, à concilier précision du trait, efficacité narrative (***Le Tableau volé* est concis, fluide, rapide**) et ampleur romanesque. **Avec toujours un goût affirmé pour l'humour piquant mais, aussi, une émotion davantage assumée.**

Samuel Douhaire

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer



**Une comédie qui décortique avec malice le monde du commerce d'art...
romanesque et porté par un casting impeccable**

André Masson (comme le peintre) est commissaire-priseur dans la célèbre maison de ventes Scottie's. Être cynique, direct, sans grand tact et l'assumant (**joué avec talent par Alex Lutz**), il a une stagiaire, Aurore (**Louise Chevillotte, hilarante**), qu'il rudoie volontiers. A vrai dire, elle n'est pas très franche du collier puisqu'elle ment tout le temps, à tout le monde (y compris à son père, **le génial Alain Chamfort**), et à tout propos. Ce duo improbable, destiné à ne pas durer, reçoit un jour la lettre d'une jeune avocate qui pense avoir retrouvé une toile d'Egon Schiele à Mulhouse.

Aurore et André s'y rendent, en compagnie d'une autre experte, l'ex-épouse d'André, Bertina (**Léa Drucker, toujours épatante**), sans grande illusion sur ce qu'il et elles vont trouver. A leur grande surprise, non seulement le tableau est vrai, mais il est célèbre pour avoir été spolié à une famille juive par les nazis en 1939. On avait perdu sa trace. Il vaut une fortune. Masson jubile, parce qu'il est convaincu qu'il va être choisi pour organiser la vente aux enchères. Seulement, dans l'ombre, l'avocat des Wahlberg complotte contre lui.

Le titre rappelle *L'Hypothèse du tableau volé* de Raoul Ruiz, dont Pascal Bonitzer avait été à plusieurs reprises le scénariste. Le monde de la vente d'objets d'art est décrit avec une mine d'informations fort précises et tout à fait passionnantes, et chaque personnage porte sa part de romanesque, de secret, de folie. **Le récit est huilé, réglé et précis comme une horloge suisse, ménageant d'étonnantes surprises, une circulation de désirs à laquelle on ne s'attendait pas forcément.**

Et puis **la fin est extrêmement émouvante**, chose assez rare dans le cinéma de Bonitzer, notamment la scène où toute la famille Wahlberg applaudit et remercie chaleureusement le jeune ouvrier. Cette histoire (le Schiele spolié, les retrouvailles dans une modeste maison de Mulhouse, etc.) est fidèlement inspirée de faits réels, advenus en 2000. Pour une fois, **c'est non seulement une joie d'apprendre que de tels événements arrivent, mais aussi que le réel peut accoucher d'un très bon film.**

Jean-Baptiste Morain

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

Le **Nouvel Obs**

Un film passionnant sur la marchandisation de l'art et le théâtre des salles des ventes

Même s'ils ne prennent pas le soleil comme ceux de Van Gogh et piquent du nez dans une lumière froide, *Les Tournesols* est l'œuvre la moins torturée de l'expressionniste Egon Schiele, disparu à Vienne en 1918, à l'âge de 28 ans. Or le destin de ce tableau fut dramatique. Son propriétaire, le marchand d'art juif Karl Grünwald, quitta l'Autriche au moment de son annexion par Hitler, en 1938. Il emporta dans un camion cinquante toiles de sa collection et les entreposa dans un garde-meubles alsacien, où les nazis, qui avaient exterminé à Auschwitz sa femme et sa fille, vinrent se servir, en 1942.

Soixante ans plus tard, le tableau fut retrouvé, noirci par le chauffage au charbon, dans un pavillon de la banlieue de Mulhouse, acheté en viager avec tout ce qu'il conte naît par le jeune ouvrier d'une usine chimique. D'abord sceptique, le commissaire-priseur de Christie's venu expertiser le tableau reconnut aussitôt un authentique Schiele, dont le détenteur candide, qui ne voulait pas « avoir du sang sur les mains », demanda qu'il fût rendu à son propriétaire ou ses descendants. Il a été vendu à Londres pour 17,2 millions d'euros par les neuf héritiers Grünwald, qui, en signe de gratitude, firent de l'ouvrier mulhousien le dixième...

De cette histoire vraie, Pascal Bonitzer a tiré un film passionnant sur la marchandisation de l'art, ainsi qu'une tragi-comédie sur la spoliation des œuvres d'art, avec, en toile de fond, invisible et horrifique, la Shoah. Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi jouent très bien la partition du cynisme dans ce monde argenté où la passion des beaux-arts mène à la folie des grandeurs, mais c'est un inconnu qu'il faut saluer : Arcadi Radeff, exemplaire dans le rôle de l'innocent aux mains pleines, du travailleur de nuit projeté dans la lumière, du garçon modeste qu'étourdissent des enchères vertigineuses. **Ce tableau volé, que Schiele a peint en 1914, Pascal Bonitzer nous le restitue. Mieux, il le restaure. Avec un doigté d'artiste.**

Jérôme Garcin

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

Le Monde

Une troupe de comédiens à leur meilleur servant un texte à l'intelligence incisive

A chacun de ses nouveaux films déposés au compte-goutte, Pascal Bonitzer, au curriculum de scénariste long comme le bras, semble se donner un nouveau défi d'écriture. Dans *Le Tableau volé*, celui-ci consiste à investir un milieu professionnel, celui du marché de l'art, souvent effleuré par la fiction, plus rarement approfondi. L'argument est tiré d'une affaire réelle survenue au début des années 2000 : la découverte d'un tableau d'Egon Schiele réputé perdu depuis soixante ans, dans le logement d'un ouvrier chimiste de la banlieue de Mulhouse, se soldant ensuite par une vente record.

C'est une chose de prendre un milieu comme toile de fond. C'en est une autre que de le saisir dans son fonctionnement, ses rouages et ramifications. **Ce en quoi le film se montre convaincant, orchestrant une ronde de personnages bien choisis** : la jeune stagiaire mythomane, l'avocate droite dans ses bottes, les experts fixant la valeur d'une œuvre sur le marché, les gros bonnets qui tirent les ficelles et les riches clients versatiles. Bonitzer n'esquive pas la matière technique : enjeux juridico-économiques, âpres tractations, part du négoce, qu'il fictionnalise avec fluidité. Ce petit monde est campé comme un nœud de vipères.

Le montage alterné ne tarde pas à installer une friction avec un autre milieu, plus populaire : la famille ouvrière qui se retrouve du jour au lendemain assise sur une œuvre d'art. La présence de Martin, l'ouvrier déclassé qui restitue l'œuvre, ne cesse de gagner en importance au fil du récit, ayant à comparaître devant de hautes sphères auxquelles il restera étranger. Il s'en révèle finalement le cœur secret, le véritable centre de gravité. Ce dont traite finalement *Le Tableau volé* n'est autre que deux rapports distincts à la valeur : dans les classes supérieures, celle-ci doit circuler coûte que coûte, tandis que chez les plus humbles, elle ne signifie rien en soi. Dans la valse des chiffres, se dessine alors un trajet moral.

Mathieu Macheret

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer



Autour d'une toile de Schiele, Pascal Bonitzer signe une comédie piquante

C'est un vrai. Ils n'en reviennent pas. Ce chef-d'œuvre d'Egon Schiele avait disparu depuis 1939. On le retrouve chez un ouvrier chimiste de Mulhouse, accroché sur un hideux papier peint, dans un pavillon sans charme. Le contraste a de quoi saisir. Le commissaire-priseur (Alex Lutz) n'en croit pas ses yeux. C'est l'affaire du siècle. La société d'enchères Scottie's est un monde à part. On y parle un peu d'art et beaucoup d'argent. Le tableau miraculeux est estimé à 8 millions d'euros. Il atteindra des sommes bien plus conséquentes.

Pascal Bonitzer est en forme. Il s'inspire d'une histoire vraie, la découverte dans la banlieue de Mulhouse d'un tableau d'Egon Schiele spolié par les nazis. Mais Bonitzer invente tout le reste avec une liberté et une fantaisie jamais surjouées. **Son film est pointu, élégant, drôle.** Il s'ouvre sur une scène hilarante de succession avec une aïeule snob et odieuse. Le rythme ne faiblira pas. Le sujet inspire le réalisateur, qui s'ébroue parmi ces personnages pas exactement sympathiques, mais tellement hauts en couleur.

Cela donne un cocktail savamment dosé de classique et de moderne. Ici, l'art attise les convoitises plus qu'il n'élève les âmes. Pascal Bonitzer préfère s'en amuser que de donner une leçon de morale. La comédie l'emporte, souvent légère, parfois grave, avec la Shoah et la spoliation des biens juifs en toile de fond. La famille est une nouvelle fois au cœur de l'intrigue. Les enfants ont des comptes à régler avec les pères.

Il flotte une belle intelligence sur cette chronique d'une vente annoncée. Si on mettait ce *Tableau volé* aux enchères, les mains n'arrêteraient pas de se lever dans la salle. Bonitzer une fois, Bonitzer deux fois, Bonitzer trois fois ? Adjugé. L'acheteur n'aura pas à regretter son geste.

Éric Neuhoff

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

Les Echos

Une fiction fluide, élégante et intelligente

En 1914, Egon Schiele s'attaque aux *Tournesols* de Van Gogh. Il livrera un « remake » superbe et torturé, une toile mythique et secrète, vite emportée dans le maelström du XXe siècle et de ses guerres. On crut longtemps ces tournesols perdus. Et puis, un jour, les tournesols ont refléuri de façon improbable, dans un modeste salon de l'est de la France. A partir de cette histoire vraie, Pascal Bonitzer construit une fiction fluide, élégante et intelligente. André Masson (joué par Alex Lutz), commissaire-priseur doué et retors, met la main sur le trésor. Il est épaulé par Aurore, une jeune assistante mythomane (Louise Chevillotte), et par son ex-épouse Bertina (Léa Drucker). Plus le film avance, plus le destin de ces « Tournesols » se précise et plus de nouveaux personnages viennent se greffer autour du tableau de Schiele.

Dans le large corpus des films sur l'art, *Le Tableau volé* constitue un cas particulier et remarquable : il ne parle ni de la création d'une œuvre, ni de sa copie par un faussaire, ni de son vol dans un musée par un cambrioleur. En esquivant tous les schémas habituels, Pascal Bonitzer préfère raconter l'impact d'un tableau sur plusieurs personnages. Le chef-d'œuvre de Schiele, victime de la folie des hommes et de leur cupidité, peut aussi améliorer leur existence. Ainsi, chacun sortira de cette aventure réconcilié avec lui-même et avec son passé. Prêt à ouvrir une nouvelle page de sa propre histoire, professionnelle ou sentimentale. L'art ne change pas le monde, il n'empêche pas les guerres, mais il peut aider ceux qui s'approchent à mieux vivre.

Le plus bel aspect du film tient peut-être dans la mise en scène de la toile même. Dans la façon dont, sous nos yeux, l'objet ressuscite et dont la lumière qu'il irradie évolue au fil des séquences. Du salon où le tableau repose à la merci d'un jeu de fléchettes à la salle des ventes, on assiste au réveil d'un géant qui s'étire en craquant son ossature... jusqu'à **une scène d'enchères spectaculaire, filmée comme le concert d'un grand orchestre symphonique, dirigé par un commissaire-priseur virtuose des chiffres**. Enfin *Le Tableau volé* exprime cette belle idée que l'art transporte d'autres valeurs. Que la beauté d'un tableau tient dans le geste de son créateur, comme dans le regard qu'une époque ou qu'un simple passant viendra poser sur l'œuvre.

Adrien Gombeaud

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

LA CROIX

Un film passionnant servi par une distribution impeccable

L'argent n'a pas d'odeur, pas plus celui du marché de l'art. C'est la leçon qu'enseigne André Masson, un commissaire-priseur réputé de la maison Scottie's, à Aurore, sa stagiaire, au sortir d'un rendez-vous d'affaires avec une riche cliente qui veut vendre une toile pour éviter que sa fille en hérite. « Vous devez être prête à tout pour une vente », assène André à Aurore, l'initiant aux croche-pattes et faux-semblants, représentatifs, à l'en croire, du monde des salles de vente.

Quand Suzanne Egermann, une avocate de Mulhouse, demande une expertise au sujet d'un tableau qu'elle suppose d'Egon Schiele, André Masson se montre sceptique. Un jeune homme, Martin Keller, a acheté en viager une maison qui contient cette toile. Le commissaire-priseur consent à se déplacer avec Bertina, son ex-épouse spécialiste de cet artiste. Face à la toile, André et Bertina ne peuvent retenir un rire nerveux. Il s'agit des *Tournesols*, une œuvre du peintre, disparue depuis 1939.

Inspiré d'une histoire vraie, *Le Tableau volé* se révèle délicat sous le mordant de ses dialogues. Sur les pas de la déconcertante Aurore, il dévoile l'univers méconnu des marchands et des enchères, souvent filmées pour leur simple théâtralité. Sans jamais donner l'impression de trop-plein, **il dépeint de manière captivante un milieu passionné d'art mais plus encore de sa monétisation, et évoque la spoliation des juifs au moment de la Shoah. Nimbé d'une mélancolie inquiète, le film, qui mêle légèreté ou gravité, entrelace les récits, de prime abord sans lien entre eux, avant de placer peu à peu en son cœur des personnages secondaires.**

Alex Lutz (André) emporte une belle distribution qui réunit Louise Chevillotte (Aurore), Léa Drucker (Bertina), Nora Hamzawi (Suzanne), Arcadi Radeff (Martin) et Alain Chamfort - ce dernier, malgré une courte apparition, marque par l'élégance charismatique et la finesse d'interprétation. Se déploie progressivement la psychologie complexe de ces protagonistes, et surgissent par dévoilements successifs de belles surprises.

Corinne Renou-Nativel

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

LA TRIBUNE
DIMANCHE

Un film en forme de fable réaliste et attachante, dite par un raconteur surdoué

Le Tableau volé, nouveau film écrit et réalisé par Pascal, raconte l'incroyable histoire absolument véridique d'un tableau volé par les nazis à un collectionneur juif puis donné à un collaborateur français en guise de récompense pour ses bons et loyaux services, et retrouvé des décennies plus tard dans la maison de ce dernier à la suite de son décès. Et pas n'importe quel tableau, s'il vous plaît : une version très sombre des fameux *Tournesols* de Van Gogh peints cette fois par l'artiste autrichien Egon Schiele, plus connu pour ses autoportraits et pour ses nus féminins aux corps souvent décharnés. Cerise sur le gâteau : le tableau fut retrouvé par un jeune ouvrier chimiste qui ne voulut pas devenir le receleur d'un bien spolié.

Alex Lutz campe un commissaire-priseur qui se déplace en voiture de sport haut de gamme et fait preuve d'une arrogance à toute épreuve. Très à son aise comme toujours au cinéma, Lutz défend son personnage en faisant surgir des faiblesses et des failles. Face à lui, son assistante incarnée à la perfection par Louise Chevillotte. Ces deux-là composent un tandem d'autant plus savoureux qu'ils sont comme chien et chat. L'une se révèle aussi menteuse que douée pour ses premiers pas dans son métier, tandis que l'autre affiche sa morgue pour mieux devenir, finalement, un mentor admiratif. **Les scénaristes d'une comédie américaine n'auraient pas fait mieux. Et Pascal Bonitzer joue avec brio de ce duo aussi charmant qu'irritant.**

Mais le film ne s'arrête pas en si bon chemin, gardant à l'esprit le fait divers dramatique dont il s'inspire. La spoliation des œuvres d'art sous l'Occupation ne passe jamais au second plan : l'histoire de ce tableau volé n'est pas un alibi. Bonitzer démonte les mécanismes de ce passé qui à la fois ne passe pas et remonte à la surface dans des conditions invraisemblables. Il décrit alors une sorte de choc culturel entre le milieu prolétaire, dans l'est de la France, où fut découvert le tableau, et le monde notamment parisien du commerce de l'art. Tout les sépare, même si la beauté et la peinture semblent un temps les réunir. **Un concentré d'humanité en quelque sorte que le film rend dans ses moindres complexités.**

Aurélien Cabrol

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer



Miracle à Drouot ****

Le tableau du titre, un Schiele, n'a pas été volé mais spolié par les Nazis pendant la guerre et c'est sa redécouverte alors qu'il avait été cru définitivement perdu qui acte le point de départ d'une **comédie de mœurs dans l'esprit des précédents films de l'auteur, particulièrement inspiré ici**. Autour de ce tableau gravite une galerie de personnages dont les rapports vont évoluer au cours d'un récit où les identités des uns et des autres vont peu à peu se révéler.

Le film déjoue régulièrement les attentes, et ce dès la première séquence particulièrement réjouissante. L'ombre du Lubitsch de *Rendez-vous* plane sur les premières séquences qui ancrent d'emblée les personnages dans un milieu professionnel crédible, dépeint avec **une ironie mordante, tout en enveloppant les protagonistes d'un regard chaleureux qui les saisit dans toute leur humanité. Les dialogues, brillants, impriment aux scènes un rythme soutenu que renforce l'extrême fluidité de la mise en scène.**

Le scénario s'avère riche en surprises, réglant rapidement la question de la véracité du tableau pour s'intéresser plus spécifiquement aux sentiments que les protagonistes dissimulent sous les faux-semblants. Se muant imperceptiblement en fable, le film expédie rapidement les péripéties pour s'attacher à la progressive élévation morale des personnages.

Le respect de l'autre constitue un *leitmotiv* du film. Cette attention portée à l'autre nous rappelle avec subtilité que **c'est la foi en notre part d'humanité qui permet aux miracles de se produire** : en l'occurrence que les riches se mettent à applaudir les plus modestes. Un bel hommage au rôle réconciliateur de l'art dans une œuvre qui commençait comme du Lubitsch et qui se conclut comme chez Capra.

Raphaël Sergeant

Retrouvez l'intégralité de l'article et une interview de Léa Drucker dans le numéro de mai de Positif

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

CAHIERS
DU
CINEMA

Des acteurs excellents nourris par des dialogues intelligents

Le premier plan du film, qui s'éloigne sinueusement d'une toile, évoque vaguement *L'Hypothèse du tableau volé* de Raoul Ruiz (1979). Fausse piste : si Ruiz élaborait une obscure histoire sur fond paranoïaque d'analyse de tableaux et d'interrogation des puissances de l'art, Bonitzer va dans d'autres directions.

Adaptant l'histoire vraie d'un tableau spolié retrouvé à Mulhouse et de son périple dans le monde des enchères, Bonitzer reconstitue un micro-milieu aveugle où l'œuvre, que personne ne regarde pour elle-même, révèle impitoyablement les valeurs symboliques, les *ethos* et surtout les hiérarchies qui gouvernent les personnages.

Ces derniers, à force de frictions, révèlent chacun un hors-champ intime qui résonne dans les non-dits. **Le plus beau personnage reste Martin (Arcadi Radeff, au charisme silencieux), le jeune homme humble qui a trouvé le tableau**, socialement en bas de l'échelle et sans « voix au chapitre ».

Lorsque les héritiers du tableau l'acclament finalement comme un « *Juste* » et lui rendent honneur, moment d'unanimisme apparent entre les classes, la silhouette réservée du garçon, puissante et paralysée, son visage aux grands yeux attentifs, exposent l'émotion de figurer dans le tableau de cette histoire étonnante, mais surtout la terreur physique d'être planté au milieu des riches, seul, cerné, sans aucun répondant.

Ce personnage douloureusement *déplacé* donne la clé de tous les autres, et le sujet du film : dans un milieu où l'argent et le pouvoir circulent sans cesse hors du domaine du visible, la violence sociale reste ce qui bloque et fait tache.

Pierre Eugène

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

PSYCHOLOGIES
MAGAZINE

Une intrigue captivante sur notre rapport à la vérité et à l'argent

Avec sa coscénariste Iliana Lolic, Pascal Bonitzer a enquêté dans le milieu du marché de l'art et des ventes aux enchères pour raconter cette incroyable histoire d'un authentique tableau de maître (Egon Schiele), retrouvé dans la maison d'un modeste ouvrier de Mulhouse. Le scénario s'inspire de faits réels (il s'agissait d'un tableau spolié par les nazis), à partir desquels les auteurs ont construit une intrigue captivante sur notre rapport à la vérité et à l'argent.

Car si le commissaire-priseur brillamment incarné par Alex Lutz sait apprécier une œuvre d'art, il pense surtout à ce que sa vente peut lui rapporter. S'ensuit un chassé-croisé avec arnaques et coups de bluff qui font même craindre pour l'intégrité de la toile. Au cœur de ces grandes manœuvres, deux portraits de femmes redessinent les rapports de force et de séduction. L'ex du protagoniste (Léa Drucker une nouvelle fois magistrale), dont le charme et la perspicacité seront déterminantes, et la stagiaire incarnée par la piquante Louise Chevillotte, piégée par ses propres mensonges.

L'abattage de l'ensemble du casting (avec mention au chanteur Alain Chamfort dans un second rôle inspiré), les retournements d'alliance et de situation **comme le rythme enlevé de la mise en scène nous permettent de nous amuser jusqu'au final inattendu**. Avec une petite note douce-amère, qui invite à méditer la morale de la fable.

Philippe Rouyer

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

BeauxArts Magazine

Une comédie acide et fine

Pascal Bonitzer est un scénariste et réalisateur au talent discret. Ancien critique de cinéma, on lui doit aussi plusieurs ouvrages théoriques importants, dont *Décadrages*, essai lumineux sur les liens entre peinture et cinéma. De peinture, il est question dans cette comédie acide qui s'inspire d'une histoire vraie, la découverte d'un tableau d'Egon Schiele, *Les Tournesols*, variante affectée de la toile radieuse de Van Gogh.

Spolié par les nazis en 1939, le tableau disparu réapparaît dans le pavillon d'un jeune ouvrier chimiste de la banlieue de Mulhouse. S'il ne s'éloigne jamais totalement des faits réels, Bonitzer s'accorde des libertés pour créer **une intrigue avec des personnages hauts en couleur**, tout en dépeignant avec une certaine rigueur le marché de l'art et le monde des ventes aux enchères. C'est assez rare pour être souligné.

On évolue ici entre deux classes sociales aux antipodes. D'un côté, celle d'André Masson (sic), commissaire-priseur parisien arrogant, ultra-confiant et cynique (Alex Lutz, impeccable) ; de l'autre, celle des « gens simples ». Comme à son habitude, Bonitzer cisèle une forme d'humour cruel, où la satire révèle toujours la nature profonde du sentiment d'humiliation ou de honte.

Derrière ce théâtre social où les jeux de pouvoir, le mensonge et l'argent tiennent le haut du pavé se cache une fine réflexion sur la valeur des choses et la juste place à trouver dans l'existence. Ponctué de critiques cinglantes et de formules pessimistes (« Encaisser, lâcher du lest, tout revoir à la baisse », soupire Alain Chamfort, subtil second rôle), **Le Tableau volé privilégie in fine une forme élégante de droiture et de dignité, d'autant plus émouvante qu'elle tient à passer inaperçue.**

Jacques Morice

LE TABLEAU VOLÉ

Un film de Pascal Bonitzer

L'ŒIL

Une réflexion élégante sur l'art, l'argent et la filiation

Le Tableau volé est inspiré d'une histoire vraie et donc, de celle d'un véritable tableau. En 1914, avec ses *Tournesols*, Egon Schiele offrait une relecture torturée d'une toile mythique de Van Gogh. On a longtemps cru cette huile, à la fois sensuelle et inquiétante, à jamais disparue dans le maelstrom de la Seconde Guerre mondiale. Puis, au début du XXIème siècle, Thomas Seydoux et Andreas Rumbler, qui œuvraient alors chez Christie's, ont retrouvé le tableau accroché au mur d'un modeste salon français. A partir de cette découverte, Pascal Bonitzer a tissé une fiction élégante, une réflexion sur l'art, l'argent et la filiation.

Le scénario élabore autour de ce tableau volé toute **une galerie de personnages et de situations amusantes ou touchantes**. Parmi eux, le plus ambigu est une jeune stagiaire, jouée par Louise Chevillotte en mythomane qui ne cesse d'inventer et de réinventer son passé. Non seulement le scénario ne joue pas la carte, trop facile, du film de faussaire, mais il inverse astucieusement le code : dans *Le Tableau volé*, seule la toile ne ment jamais. Imperturbables, ces *Tournesols* de Schiele survivent aux plus grandes bassesses de l'humanité : la guerre et le nazisme au XXème siècle, la folie de l'argent, l'avidité au début du suivant.

Bonitzer filme admirablement le tableau lui-même, star mutique du film, qui va doucement prendre vie. Couvert de traces noires par des années de chauffage au charbon, l'œuvre de Schiele côtoie dans la maison de Mulhouse une cible à fléchettes. Ces *Tournesols* parviennent à peine à briser la monotonie du vieux papier peint. Puis, au fur et à mesure qu'elle se dirige vers la salle des ventes, la toile retrouve son lustre. Le tableau existe donc dans l'écrin que lui offrent ses contemporains.

Cependant, Pascal Bonitzer a confiance en la force de l'artiste. Si ce « tableau volé » quitte l'anonymat d'un pavillon des faubourgs de Mulhouse pour se jeter dans les bras d'un marché cynique, il change véritablement pour le mieux les destins de ceux qu'il croise dans son aventure. Chacun sortira apaisé de cette rencontre avec le fantôme de Schiele. Dans leur renaissance, ces *Tournesols* ont fait ce que l'art sait faire : ils n'ont pas sauvé l'humanité mais lui ont apporté juste un peu de beauté.

Adrien Gombeaud